

donnons de l'espace



ifaw



Photo : © Rudivan Aarde

Des éléphants au parc national de Mana Pools, au Zimbabwe.



assurer un avenir aux éléphants en garantissant la connectivité et la cohabitation avec les hommes dans toute l'Afrique de l'est et l'Afrique australe





offrir un avenir aux éléphants d'Afrique

Fondée sur une approche visionnaire de la conservation en [Afrique](#), l'initiative Donnons de l'espace d'IFAW vise à assurer la survie et la stabilité des populations d'éléphants sur le long terme. En [Afrique de l'est](#) et en [Afrique australe](#), plus de 330 000 éléphants évoluent aujourd'hui dans des habitats de plus en plus fragmentés, souvent en dehors des zones officiellement protégées. Cette situation les expose à des menaces liées à la présence de l'homme. De plus, la fragmentation des habitats oblige les éléphants à prendre de lourds risques pour survivre, puisqu'il leur faut parcourir des distances de plus en plus grandes pour trouver de l'eau et de la nourriture. Le changement climatique, le braconnage et divers conflits contribuent également à décimer leurs populations à petit feu. Si la destruction des habitats, le changement climatique

et le braconnage se poursuivent aux rythmes actuels, les éléphants d'Afrique pourraient se retrouver menacés d'extinction¹.

Depuis des décennies, la conservation des éléphants repose sur des initiatives centrées sur l'intervention humaine, souvent coûteuses et ponctuelles. Chez IFAW (le Fonds international pour la protection des animaux), nous entrevoyons une meilleure solution, n'impliquant pas d'intervention directe. Afin de survivre, les éléphants ont besoin de passages sûrs pour circuler librement au sein des pays et d'un pays à l'autre, sans entrer en contact avec des humains. Ils ont besoin d'habitats préservés où trouver de l'eau et de la nourriture, ainsi que de l'espace naturel nécessaire pour s'épanouir.

S'appuyant sur plus de vingt ans de recherche scientifique et de collaboration avec les communautés locales, **le projet « Donnons de l'espace » d'IFAW permettra de sécuriser et de restaurer la connectivité des habitats, en créant des passages sûrs pour que les éléphants et d'autres espèces sauvages puissent se déplacer librement dans leurs aires vitales d'Afrique de l'est et d'Afrique australe.** Cette initiative permettra de préserver la biodiversité, de renforcer la résilience naturelle au changement climatique, et d'entrevoir un avenir où les animaux et les communautés humaines pourront cohabiter et s'épanouir côte à côte.

notre objectif

Donnons de l'espace répond à un besoin urgent et ambitieux, auquel nous ne pouvons pas répondre seuls.

Notre objectif est de sécuriser et de connecter 12 habitats critiques, afin de former une vaste aire au sein de laquelle plus de 330 000 éléphants pourront circuler librement d'ici à 2040. Afin de concrétiser ce projet d'envergure colossale, nous devons mobiliser 1 milliard de dollars.

- ▲ Vue aérienne des paysages du nord du Zimbabwe. La zone Matetsi Unit 5 fait partie du secteur Hwange-Matetsi-Zambezi, l'un des 12 habitats critiques que nous cherchons à protéger.
- ◀ Un troupeau d'éléphants et d'éléphanteaux traversent la savane au coucher du soleil, dans le parc d'Amboseli au Kenya.



Photo : Donald Boyd / JFPAW



Photo : Jen Prelack / © IFAW

pourquoi les éléphants sont importants

stimuler la biodiversité

La protection des éléphants et des habitats au sein desquels ils évoluent permet de protéger d'autres espèces sauvages qui vivent dans les mêmes espaces. En effet, la savane abrite également des lions, des hyènes et des léopards, par exemple. Or, la détérioration de la savane peut conduire la population de ces prédateurs supérieurs à diminuer, mettant alors en péril l'équilibre de tout l'écosystème.

L'impact des éléphants sur la biodiversité s'observe d'abord au niveau de la végétation. En se déplaçant à travers de vastes étendues géographiques, les éléphants dispersent en effet des graines via leurs déjections. Un éléphant peut ainsi disséminer des graines à plusieurs dizaines de kilomètres de l'endroit où se situait l'arbuste dont il s'est nourri (parfois jusque 60 kilomètres). Leurs déjections constituent par ailleurs un excellent engrais, qui favorise la germination et le développement de différents végétaux. Ainsi, la dispersion de graines par les éléphants enrichit l'abondance d'espèces végétales

au sein de l'écosystème. Lorsqu'ils se déplacent au sein de leur habitat, ils arrachent également les broussailles et les arbres qui bloquent leur chemin, ce qui contribue à maintenir l'écosystème en bonne santé. Ils déracinent beaucoup d'arbustes épineux, ce qui permet de modérer la végétation des plaines. En éclaircissant les jeunes arbres qui luttent pour accéder à la lumière, ils ouvrent également des brèches dans la canopée des forêts, ce qui favorise la croissance de nouveaux arbres aux étages inférieurs².

Indirectement, la dispersion de graines, la modification des paysages et les déplacements des éléphants créent des conditions qui permettent à d'autres animaux de prospérer. Les plantes qui colonisent de nouvelles zones via les déjections des éléphants créent de nouveaux habitats et de nouvelles sources de nourriture pour d'autres animaux. En se déplaçant, les éléphants créent également des voies de passage que d'autres animaux peuvent ensuite emprunter. Souvent, les éléphants cassent des branches sur leur passage,

qui tombent alors au sol et deviennent ainsi une source de nourriture pour de petits animaux qui n'auraient pas été capables de les atteindre. À l'aide de leurs pattes, de leur trompe et de leurs défenses, les éléphants parviennent également à creuser des trous suffisamment profonds pour faire jaillir des sources d'eau souterraines, créant ainsi des points d'eau qui deviennent des ressources vitales pour d'autres animaux. **Des études ont démontré que la présence d'éléphants était corrélée à l'abondance de divers grands mammifères, tels que des lions, des léopards, des zèbres, des gnous, des phacochères et des girafes**³⁻⁴.

atténuer le changement climatique

S'il y a longtemps que les forêts sont reconnues comme des « puits de carbone », il faut savoir que les savanes disposent également d'une énorme capacité de séquestration du carbone⁵. En dispersant les graines, en défrichant la végétation et en fertilisant les sols sur de vastes zones de savane, les éléphants contribuent à maintenir et à augmenter

les stocks de carbone piégés dans le sol, les racines et les parties aériennes des plantes, minimisant ainsi le taux de CO₂ présent dans l'atmosphère⁶. À ce titre, les éléphants sont donc nos alliés dans la lutte contre le changement climatique à l'échelle mondiale ; ils peuvent nous aider à nous adapter à ses effets à long terme, de manière hautement efficace et peu coûteuse.

60 km

distance à laquelle un éléphant peut disperser les graines d'une plante ingérée plus tôt

▲ Des zèbres, des éléphants et des gnous dans le parc d'Amboseli, au Kenya. Des populations d'herbivores en bonne santé sont essentielles au maintien de l'écosystème de savane.

◀ Deux jeunes éléphants d'Afrique de brousse dans l'enceinte de la Nurserie pour éléphants du Zimbabwe (ZEN).



le déficit de financement des activités de conservation

La vie sur Terre est aujourd'hui menacée par deux crises majeures : la perte de biodiversité et le changement climatique. Si ces deux crises se font écho et sont intimement liées, la menace du changement climatique reçoit beaucoup plus d'attention que la perte de biodiversité. Des investissements massifs sont réalisés afin de mettre au point diverses technologies permettant d'atténuer les effets du changement climatique, en particulier en matière de réduction des émissions et d'élimination du carbone, ainsi qu'en matière d'adaptation. Pour ce qui est de la biodiversité, en revanche, on estime à 700 milliards de dollars américains le déficit

d'investissements en faveur de la conservation de la nature⁷. **La somme des financements actuellement investis par les gouvernements et les organisations philanthropiques dans des activités de conservation est bien inférieure à 100 milliards de dollars par an⁸, ce qui est largement insuffisant pour répondre aux besoins.**

Jusqu'à un tiers des mesures d'atténuation des émissions de carbone nécessaires pour stabiliser le réchauffement de la planète à moins de 2°C d'ici à 2030 peuvent être mises en œuvre à l'aide de solutions climatiques naturelles, telles que la conservation de la nature⁹. Les intervenants à la

conférence des [Nations Unies sur le changement climatique de 2021 \(COP26\)](#) ont d'ailleurs reconnu que les investissements en faveur de la préservation de la nature devaient désormais être considérés comme l'outil le plus efficace dont nous disposons pour faire face à la crise climatique¹⁰. Les écosystèmes naturels jouent en effet un rôle essentiel dans le stockage du carbone, le filtrage de l'eau, la fertilisation des sols, la pollinisation, ou encore la prévention des catastrophes. Selon le [Forum économique mondial](#), la nature représente également le moteur d'au moins la moitié de l'économie mondiale, soit près de 44 000 milliards de

dollars américains¹¹. Le financement d'initiatives de conservation telles que [Donnons de l'espace](#) peut donc générer d'importants bénéfices économiques.

700 milliards de dollars

estimation du déficit d'investissements annuels en faveur de la conservation de la nature

▲ Jack l'éléphant (à droite) en balade avec d'autres éléphants au sein de la Réserve forestière de Panda-Masui, au Zimbabwe.



le problème

Les éléphants d'Afrique sont confrontés à différentes menaces complexes, qui ont conduit à un important déclin de leurs populations au cours des dernières décennies. Ces menaces sont les suivantes :

fragmentation des habitats

La fragmentation des habitats a un impact dévastateur sur des animaux comme les éléphants, qui ont besoin de vastes espaces. L'Afrique compte aujourd'hui 1,4 milliard d'habitants (dont 7 millions vivant à proximité des habitats visés par le projet Donnons de l'espace), et cette population devrait pratiquement doubler d'ici à 2050. L'agriculture, l'exploitation minière et les mégainfrastructures s'y développent à un rythme effréné¹². Or, ces activités empiètent sur les habitats sauvages et entravent les corridors migratoires, si bien qu'il est devenu plus difficile pour les éléphants de trouver de l'eau et de la nourriture.

changement climatique

Sous l'effet du changement climatique, les éléphants seront sans doute obligés de parcourir de plus longues distances afin de trouver de la nourriture, de l'eau et des partenaires pour se reproduire¹³. Les effets à long terme du changement climatique pourraient ainsi modifier la répartition des populations d'éléphants en Afrique subsaharienne : ces populations devraient décliner dans les habitats secs et chauds, et augmenter dans les habitats plus humides. Or, les communautés humaines seront elles aussi amenées à rechercher les habitats humides, plus adaptés à l'agriculture, entraînant ainsi un risque de conflits avec les éléphants.

braconnage et trafic illicite d'espèces sauvages

Les éléphants sont continuellement soumis à la menace du braconnage. Cependant, les braconniers n'agissent pas seuls. Ils sont financés par des réseaux criminels dont l'existence est entretenue par la demande mondiale en ivoire et en autres produits dérivés des animaux. Lorsque les braconniers tuent une femelle, celle-ci laisse souvent derrière elle des éléphanteaux orphelins qui peineront à survivre. Des modélisations scientifiques suggèrent que la population d'éléphants de savane n'est qu'à 25% de ce qu'elle serait sans le braconnage¹⁴.

conflits avec l'homme.

Lorsque des éléphants et des hommes vivent côte à côte, il existe des risques tant pour les premiers que pour les seconds¹⁵. Les éléphants peuvent s'empêtrer dans des clôtures, détruire des habitations ou encore attaquer des cultures s'ils recherchent désespérément de la nourriture. Les hommes peuvent blesser les animaux, et vice-versa.

1,4 milliard

de personnes vivent aujourd'hui en Afrique, un chiffre qui pourrait pratiquement doubler d'ici à 2050.¹²

◀ Un troupeau d'éléphants se nourrit au bord d'une rivière, dans la réserve nationale de Chobe au Botswana.



la solution

Notre objectif est de soutenir la stabilité et la résilience des populations d'éléphants. Pour atteindre cet objectif, nous restaurons la connectivité et minimisons les interférences coûteuses et non durables de l'homme avec les mouvements et les comportements naturels des éléphants. Donnons de l'espace visé à :



Des éléphants d'Afrique en train de se nourrir, avec le Mont Kilimandjaro en arrière plan.



Un écogarde au camp d'entraînement de Singwe.



Des bassins de pisciculture mis en place dans le cadre du Chikolongo Livelihoods Project.



Un soigneur nourrit deux éléphanteaux à la nurserie de Lilayi.

créer des espaces sûrs

Les éléphants doivent pouvoir circuler librement au sein de vastes étendues, d'un bout à l'autre des pays et par-delà les frontières, à l'écart des humains, afin d'accéder à des habitats sains où ils puissent trouver de l'eau et de la nourriture, ainsi que l'espace naturel dont ils ont besoin pour se stabiliser et s'épanouir. Si les zones protégées telles que les parcs nationaux et les réserves forestières offrent déjà de l'espace aux éléphants, les terres appartenant à des propriétaires privés ou à des communautés peuvent également leur apporter des espaces supplémentaires. Face à la pression démographique humaine et au développement d'infrastructures, il est aujourd'hui temps de sécuriser ces terres afin que les animaux sauvages puissent y circuler en sûreté.

mettre fin au braconnage

L'éradication du braconnage exige le déploiement d'écogardes dans toute [l'Afrique de l'est et l'Afrique australe](#). En collaboration avec les gouvernements hôtes et les communautés locales, le programme d'IFAW dédié à la lutte contre le braconnage vise à étendre et à entretenir les patrouilles qu'effectuent les écogardes dans les habitats essentiels des éléphants. Grâce au programme Donnons de l'espace, nous pourrions tripler la superficie des habitats sûrs. Pour ce faire, il faudra développer les unités d'écogardes et les réunir au sein d'une force conjointe capable de patrouiller efficacement sur une vaste région interconnectée, tout en assurant la sécurité des animaux sauvages.

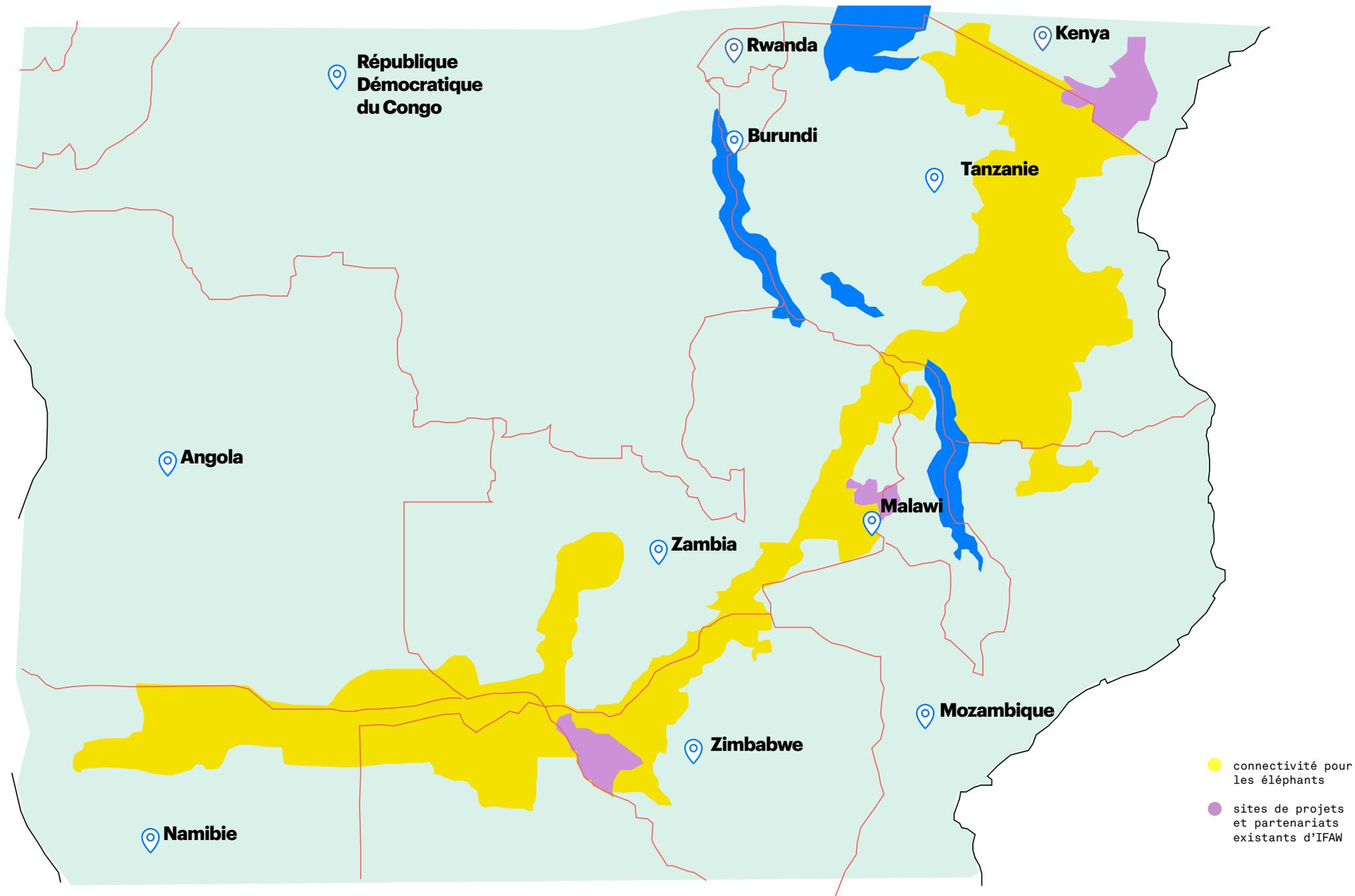
autonomiser les communautés

Aujourd'hui, nous pouvons déployer à grande échelle notre modèle éprouvé de partenariat communautaire axé sur la location et la sécurisation de nouvelles terres, l'octroi de bourses d'études et la création d'activités génératrices de revenus. Il est essentiel d'impliquer les communautés dans la gestion des ressources naturelles, afin de préserver la santé des écosystèmes tout en offrant un levier économique.

sauver puis réintroduire dans la vie sauvage

Chaque éléphant est essentiel à la survie de son espèce. À ce titre, les éléphanteaux orphelins dont la mère a été abattue par des braconniers doivent être sauvés et pris en charge. IFAW travaille actuellement avec deux nurseries pour éléphants en [Afrique](#) (une au [Zimbabwe](#) et une autre en [Zambie](#)), qui prennent soin des éléphants orphelins et préparent leur retour à la vie sauvage. Le développement de ces établissements permettra de garantir la survie de davantage d'éléphanteaux. Un soutien est aujourd'hui nécessaire pour effectuer un suivi des éléphants réintroduits dans la nature, au moyen de recensements réguliers permettant de s'assurer de leur bien-être.

◀ Des éléphants se nourrissent de jacinthes d'eau dans le parc national de Liwonde, au Malawi.



où lançons-nous le projet Donnons de l'espace ?

L'objectif du projet Donnons de l'espace est de sécuriser et de connecter 12 habitats essentiels, abritant chacun au moins 10 000 éléphants. Ces habitats sont des zones d'ancrage, c'est-à-dire les plus vastes fragments d'habitat au sein de leurs régions respectives. Ces zones sont essentielles pour assurer la continuité de l'aire de répartition des éléphants¹⁶. En tant que bastions de biodiversité, elles constituent d'importantes zones pour les initiatives de conservation.

Durant les phases initiales du projet Donnons de l'espace, IFAW se concentre déjà sur les zones d'ancrage qui disposent d'une localisation géographique stratégique, afin d'assurer une connectivité interrégionale de l'Afrique de l'est à l'Afrique australe :

Zimbabwe

Grâce à notre partenariat de conservation avec [ZimParks](#) et avec d'autres partenaires sur le terrain, nous appuyons la gestion d'un habitat d'ancrage de 40 000 km² au [Zimbabwe](#). Ce territoire comprend l'emblématique [parc national de Hwange](#) et la [réserve forestière de Panda Masuie](#), où les éléphants orphelins sauvés et réhabilités sont remis en liberté dans un espace préservé et sécurisé.

Malawi-Zambia

Nos partenariats le long de la zone transfrontalière [Malawi-Zambie](#) permettent de sécuriser 5 366 km² dans les parcs nationaux de [Luambe](#), [Lukusuzi](#) et [Kasungu](#). Nous sommes partenaires d'un projet agricole de résilience au changement climatique dans les zones communales entourant les parcs nationaux de [Lumabe](#) et [Lukusuzi](#). Les petits projets agricoles mis en place dans le cadre de cette initiative permettent aux communautés et aux habitants d'augmenter leurs revenus afin de moins dépendre du braconnage pour assurer leur subsistance.

En partenariat avec le [ministère des Parcs nationaux et de la Faune sauvage du Malawi \(DNPW\)](#), nous œuvrons à la restauration du [parc national de Kasungu](#) en renforçant l'application de la loi, en luttant contre la criminalité liée aux espèces sauvages et en consolidant les infrastructures et les capacités au sein du parc. Ensemble, nous travaillons à la construction d'une clôture délimitant l'enceinte du parc, afin de prévenir les conflits entre les animaux sauvages et les communautés environnantes.

Reconnaissant l'importance d'offrir à la communauté des sources de revenu alternatives, nous avons monté un atelier de tailleurs qui produit désormais les uniformes de tous les écogardes du [Malawi](#). Nous poursuivons également nos actions d'éducation à l'environnement dans les écoles, afin de sensibiliser les enfants à l'importance de protéger la faune sauvage. Au total, nous soutenons 187 écogardes dans cette zone.

Kenya

Le secteur d'[Amboseli-Tsavo-Kilimandjaro](#) constitue un habitat important pour les éléphants et d'autres animaux sauvages dans la zone de [conservation transfrontalière du Grand Kilimandjaro](#). Des milliers de personnes vivent également sur des terres communales de cette région, ce qui en fait un habitat essentiel pour promouvoir la cohabitation entre les humains et la faune. Nous entretenons des liens étroits avec le [Ranch collectif Olgulului-Ololarashi](#), dont le personnel nous a aidés à identifier des projets de subsistance permettant d'améliorer le quotidien des femmes et des enfants. Ensemble, nous avons créé l'[Équipe des lionnes](#), la première unité d'écogardes exclusivement féminine au [Kenya](#). Cette unité protège aujourd'hui près de 607 km² de terres appartenant à la communauté traditionnelle [massaï](#), qui englobent le [parc national d'Amboseli](#).

impliquer les communautés et les chefs traditionnels

Les efforts de conservation consistent habituellement à confiner les animaux sauvages dans des espaces dédiés, tels que des parcs nationaux, afin qu'ils y soient en sécurité. L'initiative Donnons de l'espace repose sur une approche différente. En effet, elle tient compte du fait que les éléphants et les autres animaux sauvages ont souvent besoin de s'aventurer en dehors des espaces officiellement protégés pour trouver de la nourriture, de l'eau, de la sécurité ou des partenaires pour s'accoupler, ce qui augmente leurs risques d'interaction et de conflit avec les communautés humaines locales.

L'initiative Donnons de l'espace considère l'implication des communautés comme une condition essentielle à la réussite de toute entreprise de conservation. Afin de garantir un changement positif durable, nous travaillons donc main dans la main avec les communautés qui vivent à proximité directe des animaux et des habitats que nous cherchons à protéger. Nous intégrons des mesures de conservation dans la société et la culture locales. Nous favorisons le leadership et la participation au niveau communautaire, en adoptant une approche ascendante permettant de mettre en place des solutions adaptées aux enjeux locaux.

aider les communautés pour favoriser la conservation

Les communautés ont souvent besoin d'aide sur des aspects qui ne sont pas pris en compte dans les approches traditionnelles de conservation, mais qui sont essentiels à l'atteinte de nos objectifs de conservation.

Par exemple, les communautés ont besoin d'un soutien sur les aspects suivants :

- ▶ l'alphabétisation, afin que les habitants puissent lire et comprendre les accords (de conservation, en l'occurrence) qui ont un impact sur leur vie ;
- ▶ le renforcement des compétences en gestion de trésorerie et l'amélioration de l'accès aux services bancaires, afin que les habitants puissent tirer des revenus de la location de terres, d'activités commerciales à petite échelle ou d'investissements ;
- ▶ l'élaboration de bonnes politiques d'utilisation des terres ;
- ▶ la mise en place de cadres de gouvernance pour les fiducies foncières et les sites de conservation ;
- ▶ l'introduction de meilleures pratiques d'élevage et de soins vétérinaires ;
- ▶ le développement de compétences et de moyens de subsistance qui ne reposent pas sur le braconnage ou l'exploitation des espèces sauvages.

D'année en année, IFAW a acquis une vaste expérience en matière d'engagement communautaire en Afrique. Dans le cadre de nos initiatives vitales visant à aider les communautés à atténuer leurs conflits avec la faune sauvage, nous nous attachons à améliorer de toute urgence la cohabitation entre les animaux et les hommes. Notre expérience intègre les réussites suivantes :



Une femme massaï marche à côté du bétail près du village du chef Sontika Ole Melok, dans le parc d'Amboseli au Kenya.

autonomisation de 3 598 propriétaires fonciers

En 2013, nous avons signé un accord sur cinq ans avec la communauté locale d'Amboseli, incluant des baux avec 1 600 propriétaires fonciers, afin de préserver 65 km² d'un couloir de passage emprunté par les éléphants entre les parcs nationaux d'Amboseli et du Kilimandjaro. En 2017, nous avons signé un nouveau bail permettant de protéger 4 km² d'habitat sauvage supplémentaire et avons prolongé notre accord pour cinq années de plus, sécurisant ainsi un total de 69 km². Nos efforts de conservation des habitats de la région d'Amboseli, au Kenya, couvrent aujourd'hui une superficie de 223 km². IFAW a également noué un partenariat avec le Ranch collectif Olgulului-Olororashi afin d'instituer un accord avec 3 598 propriétaires fonciers, qui toucheront tous des droits de location, offrant ainsi la possibilité de développer l'écotourisme.



Des membres de l'Équipe des lionnes, projet soutenu par IFAW, lors d'une patrouille à proximité du camp de base de la communauté de Risa, dans le parc d'Amboseli, au Kenya.

l'Équipe des lionnes, une unité d'écogardes 100% féminine

Les femmes jouent aujourd'hui un rôle de plus en plus visible et vital dans les initiatives communautaires de protection de la faune sauvage africaine. En 2019, nous avons créé l'Équipe des lionnes, la première unité d'écogardes exclusivement féminine en Afrique de l'est. Sélectionnées pour leurs qualités de leadership, leur réussite scolaire et leur intégrité, les membres de cette équipe de 16 jeunes femmes issues de la communauté massai défient les normes sociales et ouvrent de nouvelles possibilités aux femmes.



Photo : Eva Lott-Jansson / © IFAW

David Serinketi, un habitant de la communauté massai qui a bénéficié d'une bourse d'IFAW, rend visite à son frère Lutori.



Photo : Julia Günther / © IFAW

Sauti, le mari d'Elita, laboure la terre à Chikoloni, en Zambie.

programme de bourses d'études

Grâce à notre programme de bourses intégralement financées, nous avons aidé 66 étudiants à terminer le lycée et à obtenir un diplôme universitaire dans des filières telles que le commerce, le tourisme ou encore la médecine clinique. Une fois leur diplôme en poche, les bénéficiaires de ces bourses pourront mettre à profit leurs compétences dans leurs communautés locales.

transformation et impact à Chikolongo

Le [Chikolongo Livelihoods Project](#) est né en 2013, lorsqu'IFAW et la [communauté de Chikolongo](#) se sont réunis afin de trouver ensemble des solutions pour améliorer la cohabitation entre la communauté et les animaux sauvages. Afin de réduire le risque de confrontations mortelles avec des animaux sauvages, nous avons construit un canal qui permet d'irriguer les cultures et d'acheminer de l'eau potable depuis [la rivière Shire](#) vers les villages situés à l'extérieur du [parc national de Liwonde](#). Ce projet communautaire a depuis été étendu : il intègre à présent cinq étangs de pisciculture et 24 parcelles communautaires irriguées, assurant ainsi la sécurité alimentaire des [communauté élargie de Chikolongo](#).



Photo : © IFAW

Des enfants du programme Jeunes Écogardes jouant du tambour.

programme Jeunes Écogardes

Au Zimbabwe, le [programme Jeunes Écogardes](#) mis en œuvre par [ZimParks](#) avec le soutien d'IFAW éduque les préadolescents à devenir des ambassadeurs de la conservation sur les terres communales qui bordent le [parc national de Hwange](#). Démarré en 2019 dans deux écoles, le projet s'est aujourd'hui étendu à 21 écoles primaires, atteignant ainsi 315 élèves dans les districts de [Tsholotsho](#), [Lupane](#) et [Hwange](#). Associant des cours en classe et des activités d'éducation à la nature en extérieur, le projet s'adresse aux élèves de 8 à 11 ans et vise à accroître leur connaissance et leur compréhension de la nature.



Photo : Heiko Laschitzki / © IFAW

Deux participantes du projet Jenga Mama travaillent ensemble durant leur formation d'artisanat en confection de vêtements.

projet Jenga Mama

[Jenga Mama](#) signifie "autonomiser les femmes", en swahili. À travers ce projet, IFAW et la fondation allemande [Maragarete-Breuer Stiftung](#) soutiennent 60 femmes de la [communauté d'Amboseli](#), en leur permettant de se former à différentes professions et en les aidant à monter leur microentreprise afin de générer des revenus durables pour leur famille et leur communauté. Dans le cadre de ce programme en trois ans, les femmes bénéficient d'une année de formation professionnelle, suivie d'une année d'appui à la mise en place de leur entreprise, puis d'une année de mentorat et de suivi.



des solutions étayées par la science

améliorer la santé des populations d'éléphants

Plusieurs décennies de recherches scientifiques ont permis de montrer que la taille d'une population d'éléphants ne constitue que l'un des nombreux indicateurs de sa santé.

Le nombre de mâles et de femelles, ainsi que leurs âges, offrent en effet des indications plus précises sur le bien-être d'une population. À l'aide de solides estimations de la survie des femelles en âge de procréer, par exemple, les scientifiques peuvent prédire la croissance ou le déclin d'une population donnée, ainsi que le temps nécessaire pour que cette population atteigne une certaine taille – ou au contraire disparaisse.

L'obtention d'un aperçu précis de la répartition des âges et des sexes au sein d'une population d'éléphants n'est pas une tâche facile. Traditionnellement, les spécialistes de la conservation utilisent des méthodes de recensement aériennes. Or, ces opérations sont coûteuses et n'offrent pas toujours de résultats précis, en raison des disparités d'expérience des observateurs, d'intensité de recherche et de visibilité des animaux. Afin de résoudre cette difficulté, les chercheurs de l'[Unité d'études écologiques de l'Université de Pretoria](#) ont mis au point une nouvelle méthode, aujourd'hui adoptée par IFAW¹⁷. Cette méthode d'[évaluation rapide des populations d'éléphants](#) permet d'étudier les populations de manière plus rapide et précise qu'avec les méthodes classiques de recensement aérien aléatoire.

Des études scientifiques de long cours ont révélé qu'une population d'éléphants stable affiche une croissance située entre 0 et 2% par an. Nous nous sommes basés sur cette information pour orienter nos efforts visant à restaurer la population d'éléphants du [parc national de Kasungu](#), au Malawi. Notre modélisation a montré que si nous n'introduisons pas au moins 250 éléphants supplémentaires dans le parc, la population locale d'éléphants s'éteindrait en l'espace de 50 ans, au vu de sa baisse annuelle actuelle située entre 0 et 7%. En juillet 2022, IFAW et ses partenaires ont donc organisé le transfert vers Kasungu de 263 éléphants provenant d'un autre parc du Malawi, plus petit. À Kasungu, ces éléphants auront quatre fois plus d'espace pour s'épanouir¹⁸.

la puissance de la connectivité

En accord avec les principes scientifiques de conservation de la connectivité¹⁹, l'initiative Donnons de l'espace s'attache à créer et à restaurer des passages entre différentes zones protégées et d'autres écosystèmes intacts. Notre vision s'appuie sur les espaces de conservation existants, en respectant le [programme des zones de conservation transfrontalières](#) ainsi que les récentes lignes directrices de l'[Union internationale pour la conservation de la nature relatives à la conservation de la connectivité](#)²⁰. Nous complétons ces mesures fondatrices en cherchant à identifier, à sécuriser et à étendre de manière proactive davantage d'habitats, en prévision des effets du changement climatique et des pressions croissantes liées au développement humain.

Une population d'éléphants viable a besoin d'espace pour vivre à l'abri des répercussions négatives dues aux activités de l'homme. Ainsi, le maintien d'une population minimale viable de 1 000 éléphants peut nécessiter une superficie d'au moins 2 500 km², selon le niveau de précipitations et la répartition des points d'eau²¹. Sachant qu'il est très difficile d'étendre la surface des terres protégées, la solution la plus réaliste consiste à renforcer l'efficacité de la conservation sur les terres disponibles. Cet objectif peut être atteint par :

- ▶ l'ouverture de passages naturels au sein d'habitats dominés par l'homme, afin de connecter de petits espaces à des unités géographiques écologiquement fonctionnelles, et
- ▶ l'extension des aires de conservation aux zones tampons environnantes.

Ces deux possibilités sont axées sur la connectivité, une solution naturelle qui permet de renforcer la résilience d'une population aux chocs et sa capacité de rétablissement à la suite d'un choc. La connectivité favorise la stabilité des populations d'éléphants, qui à son tour favorise leur résilience. Face aux enjeux du changement climatique, la résilience devient aujourd'hui un aspect de plus en plus important pour cette espèce.

0 - 2%

rythme annuel naturel de croissance d'une population d'éléphants stable

7%

estimation la plus pessimiste du rythme annuel de baisse de la population d'éléphants du parc national de Kasungu, au Malawi

263

nombre d'éléphants transférés en 2022 par IFAW et ses partenaires dans le parc national de Kasungu, au Malawi¹⁸

Plus de 2 500 km²

surface nécessaire pour maintenir une population minimale viable de 1 000 éléphants, selon le niveau de précipitations et la répartition des points d'eau²²

◀ Des éléphants venant d'être relâchés dans le parc national de Kasungu.



Photo : Donal Boyd / @IFAW

œuvrer ensemble pour des
mesures audacieuses

œuvrer ensemble pour des mesures audacieuses

Le projet Donnons de l'espace englobe des objectifs de conservation ambitieux et à grande échelle, qui doivent être développés en partenariat avec de nombreuses parties prenantes. Les zones protégées sont régies par divers organismes et instances gouvernementales, tandis que les zones tampons et les terres reliant différentes zones protégées sont gérées et détenues par des communautés locales et des particuliers. Les autres parties prenantes sont les investisseurs, les donateurs et les ONG. IFAW noue des partenariats avec toutes ces parties prenantes, dans le cadre d'une vision à long terme visant à reconnecter les habitats vitaux pour permettre à la faune sauvage de s'épanouir.

Voici les piliers sur lesquels s'appuient nos relations avec nos partenaires :

- ▶ **relations durables**
- ▶ **intégrité**
- ▶ **respect de nos valeurs et principes**
- ▶ **consultations et participation publique**
- ▶ **égalité et équité**
- ▶ **documentation et apprentissage**

IFAW dispose d'une position unique pour coordonner l'initiative Donnons de l'espace.

Forts de plus de 50 ans d'expérience en matière de conservation à l'échelle mondiale, nous sommes conscients de la complexité des enjeux auxquels nous nous attaquons et reconnaissons la nécessité d'adopter des idées neuves et des mesures audacieuses pour y faire face, qu'il s'agisse de sauver des animaux et de les relâcher dans la nature, de lutter contre la criminalité liée aux espèces sauvages, d'orienter les politiques des gouvernements ou encore de préserver les terres et leurs habitants pour les générations à venir.

▲ Vue aérienne d'un groupe d'éléphants marchant dans l'eau.



Photo : Donald Boyd / © IFAW

notes de fin

- 1 - Ngcobo, J. N., Nedambale, T. L., Nephawe, K. A., Sawosz, E. & Chwalibog, A., « The future survival of African elephants: implications for conservation ». *International Journal of Avian and Wildlife Biology*, vol. 3, n°5 (2018), pages 379-384.
- 2 - Fritz, H., « Long-term field studies of elephants: understanding the ecology and conservation of a long-lived ecosystem engineer ». *Journal of Mammalogy*, vol. 98, n°3 (2017), pages 603-611.
- 3 - Kerley, G. I., Landman, M., Kruger, L., Owen-Smith, N., Balfour, D., de Boer, W. F. & Slotow, R., « Effects of elephants on ecosystems and biodiversity » (2008). In CSIR, *The 2007 Scientific Assessment of Elephant Management in South Africa*, pages 101-147.
- 4 - Epps, C. W., Mutayoba, B. M., Gwin, L. & Brashares, J. S., « An empirical evaluation of the African elephant as a focal species for connectivity planning in East Africa ». *Diversity and Distributions*, vol. 17, n°4 (2011), pages 603-612.
- 5 - Hanan, N. P. & Swemmer, A. M., « Savannas store carbon despite frequent fires ». *Nature News and Views* (2022), pages 395-396.
- 6 - Malhi, Y., Lander, T., le Roux, E., Stevens, N., Macias-Fauria, M., Wedding, L., Girardin, C., Kristensen, J.Å., Sandom, C.J., Evans, T.D. & Svenning, J.C., « The role of large wild animals in climate change mitigation and adaptation ». *Current Biology*, vol. 32, n°4 (2022), R181-R196.
- 7 - Deutz, A., Heal, G.M., Niu, R., Swanson, E., Townshend, T., Zhu, L., Delmar, A., Meghji, A., Sethi, S.A. & Tobin-de la Puente, J., *Financing nature: closing the global biodiversity financing gap*. Paulson Institute, The Nature Conservancy et Cornell Atkinson Center for Sustainability, 2022.
- 8 - OCDE, *Comprehensive overview of global biodiversity finance. Organisation de coopération et de développement économiques*, 2020.
- 9 - Griscom, B.W., Adams, J., Ellis, P.W., Houghton, R.A., Lomax, G., Miteva, D.A., Schlesinger, W.H., Shoch, D., Siikamäki, J.V., Smith, P. & Woodbury, P., « Natural climate solutions ». *Proceedings of the National Academy of Sciences (PNAS)*, vol. 114, n°44 (2017), pages 11645-11650.
- 10 - Seddon, N., « Harnessing the potential of naturebased solutions for mitigating and adapting to climate change ». *Science*, vol. 376, n°6600 (2022), pages 1410-1416.
- 11 - Forum économique mondial, « Nature risk rising: why the crisis engulfing nature matters for business and the economy ». En collaboration avec PwC. *New Nature Economy series*, 2020.
- 12 - Gara, T. W., Wang, T., Dube, T., Ngene, S. M. & Mpakairi, K. S., « African elephant (*Loxodonta africana*) select less fragmented landscapes to connect core habitats in human dominated landscapes ». *African Journal of Ecology*, vol. 59, n°2 (2021), pages 370-377.
- 13 - Ngcobo, J. N., Nedambale, T. L., Nephawe, K. A., Sawosz, E. & Chwalibog, A., « The future survival of African elephants: implications for conservation ». *International Journal of Avian and Wildlife Biology*, vol. 3, n°5 (2018), pages 379-384.
- 14 - Robson, A. S., Trimble, M. J., Purdon, A., Young-Overton, K. D., Pimm, S. L. & Van Aarde, R. J., « Savanna elephant numbers are only a quarter of their expected values ». *PLOS One*, vol. 12, n°4 (2017), e0175942.
- 15 - Seoraj-Pillai, N. & Pillay, N., « A meta-analysis of human-wildlife conflict: South African and global perspectives ». *Sustainability*, vol. 9, n°1 (2016), p. 34.
- 16 - Holvorcem, C. G. D., Tambosi, L. R., Ribeiro, M. C., Costa, S. & Mesquita, C. A. B., « Anchor areas to improve conservation and increase connectivity within the Brazilian Mesopotamia of biodiversity ». *Natureza & Conservação*, vol. 9, n°2 (2011), pages 225-231.
- 17 - Ferreira, S. M. & Van Aarde, R. J., « A rapid method to estimate population variables for African elephants ». *The Journal of Wildlife Management*, vol. 72, n°3 (2008), pages 822-829.
- 18 - « Déplacement d'éléphants : transfert de plus de 250 éléphants au Malawi ». IFAW, 2022. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.ifaw.org/fr/news/deplacement-250-elephants-malawi>
- 19 - Crooks, K. R. & Sanjayan, M. (pour l'édition révisée). *Connectivity Conservation (Vol. 14)*. Cambridge University Press, 2006.
- 20 - Hilty, J., Worboys, G.L., Keeley, A., Woodley, S., Lausche, B., Locke, H., Carr, M., Pulsford, I., Pittock, J., White, J.W. & Theobald, D.M., « Lignes directrices pour la conservation de la connectivité par le biais de réseaux et de corridors écologiques ». In *Best Practice Protected Area Guidelines*, UICN, vol. 30, p. 122.
- 21 - Armbruster, P. & Lande, R., « A population viability analysis for African elephant (*Loxodonta africana*): how big should reserves be? ». *Conservation Biology*, vol. 7, n°3 (1993), pages 602-610.

◀ Grâce au soutien d'IFAW, la Nurserie pour éléphants du Zimbabwe (ZEN) a signé un bail de 25 ans pour la location de 34 500 hectares de terres à la jonction entre le Parc national de Zambezi, au nord, et le parc national de Kazuma Pan, au sud.



Photo : Donald Boyd / © IFAW

Siège International
290 Summer Street
Yarmouth Port, MA 02675
United States of America

+1 (508) 744-2000
info@ifaw.org

IFAW France
14 rue Édouard Mignot
51100 REIMS

03 26 48 05 48
info-fr@ifaw.org

IFAW a des bureaux en Afrique du Sud, en Allemagne, en Australie, en Belgique, au Canada, en Chine, aux Émirats arabes unis, aux États-Unis, en France, au Kenya, au Malawi, au Maroc, aux Pays-Bas, au Royaume-Uni, en Zambie et au Zimbabwe.

▶ **passer à l'action sur ifaw.org**